

Dans les marges. Bernard Lepetit enseignant

Introduction

Christian Topalov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2579>

DOI : 10.4000/ccrh.2579

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 1996

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Christian Topalov, « Dans les marges. Bernard Lepetit enseignant », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 17 | 1996, mis en ligne le 20 avril 2009, consulté le 09 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2579> ; DOI : 10.4000/ccrh.2579

Ce document a été généré automatiquement le 9 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Dans les marges. Bernard Lepetit enseignant

Introduction

Christian Topalov

- 1 « L'histoire est tout entière un art d'exécution », aimait-il dire à ceux qui avaient choisi d'apprendre avec lui le métier et qui présentent leurs travaux dans ce volume. Ces recherches sont les leurs, dans la diversité des intérêts et des cheminements. Elles montrent aussi, à l'évidence, la marque de celui qui les a guidées. La marque, d'abord, d'une manière de faire : la chose du monde la plus difficile à transmettre.
- 2 Autant que dans les écrits et séminaires, la partie se jouait dans de multiples colloques singuliers. De ceux-ci, il reste des traces dans les marges des textes : enseigner la recherche passe aussi, d'abord peut-être, par un commentaire sans fin sur le travail d'autrui.
- 3 D'une écriture fine et ferme, les papiers de travail des étudiants étaient largement annotés. À d'autres étapes, mémoires et thèses étaient discutés dans des rapports et soutenances. C'est au fil de ces notations généreuses, respectueuses et sans concession, que je voudrais retrouver ici les traits, si possible l'unité, d'un enseignement au quotidien de la pratique historienne. Là se mesure peut-être la portée réelle des manifestes les plus ambitieux et, à vrai dire, une vocation à « faire école ».
- 4 Cette brève enquête, qui vient sans doute trop tôt, s'appuie sur des documents que je signalerai seulement par le type auquel ils appartiennent : notation marginale d'un papier de travail (*mg.*), rapport sur un mémoire de DEA (*dea*) ou de l'EHESS (*mém*), rapport préliminaire sur une thèse de doctorat ou soutenance (*doc*), évaluation d'un projet de recherche (*proj*). Je préciserai aussi l'année du document, toujours comprise entre 1992 et 1996. Bien entendu, l'anonymat des chercheurs que ces commentaires concernent sera préservé.

La manipulation réglée des documents

[La science sociale], je vous le répète, ne relève pas de la compilation de texte. Elle ne relève pas de la logique de l'essai, mais de la manipulation, de la mise en œuvre de documents (des plans, des photos, des statistiques, des textes aussi mais à statut documentaire) à partir de questions précises préalablement définies. [...] Lisez moins, écrivez moins, manipulez davantage, réfléchissez par vous-même, à partir d'observations systématiques, voilà me semble-t-il votre seule chance (*mg*, 1996).

- 5 Cette recommandation en forme d'alerte, nous la retrouvons parfois en forme de regret :

Ces lacunes méthodologiques conduisent l'auteur à se tromper de posture et à s'installer dans la figure du penseur plus que dans celle du chercheur. Il n'aura, à notre contact, rien appris (*dea*, s.d.).

Ou bien :

[Ce mémoire] provoque une irritation dont je voudrais expliquer l'origine : [N] a une approche trop intellectualiste de la recherche (*dea*, 1995).

Ou enfin, en forme, cette fois, d'encouragement :

Ça, c'est une bonne idée, comment la transformer en programme de travail ? (*mg*, 1996).

- 6 Manipuler, donc, mais comment ? La règle de base ne surprendra pas : rapporter tout document à ses conditions de production, aux acteurs qui l'ont fait naître, à ses destinations. Considérer un texte hors contexte est un péché capital :

Aucune hiérarchie entre les textes qui permettrait de distinguer entre un cadre théorique, des études appliquées et des textes constituant la source de l'étude empirique particulière (*dea*, s.d.).

Ou bien :

[Une] bibliographie qui associe trop des textes dont les registres affichés varient (analyse savante, intervention sociale) (*dea*, 1995).

Ou encore :

La série des documents iconographiques n'est jamais interrogée sur la question des modalités de production et de destination de documents pourtant très divers (*dea*, s.d.).

- 7 Mais cette « critique des sources », qui paraît familière dans la tradition de l'histoire érudite ou positive, ne vise pas un redressement des « biais » : elle accorde au document le statut de représentation située. Relevons deux exemples de recherches efficacement inspirées de ce principe.

Tout le développement de la thèse manifeste qu'il n'y a pas d'effort pour mesurer un écart entre une réalité paysanne (c'est-à-dire la représentation que nous en donnons) et des représentations (c'est-à-dire celles qu'en donnent économistes et bureaucrates) qui en rendraient compte, plus ou moins bien ou mal. [...] Ce dont il est question, c'est d'action en contexte. Économistes et bureaucrates développent, en situation, des comportements : produire une analyse théorique, élaborer une statistique, prendre des mesures de politique agraire en constituant autant de modalités. L'histoire de la pensée économique qu'élabore [N] peut se lire, et c'est une qualité, à l'aide d'une série de verbes d'action (*doc*, 1995).

L'usage systématique des sources notariées et des archives judiciaires pour accéder à une connaissance historique du peuple des villes a le plus souvent condamné les œuvres littéraires et iconographiques à une fonction simplement illustrative. [...] Le choix de [N] est plus subtil et inventif. La série des *Cris de Paris*, dit-il, ne peut se comprendre hors d'une interrogation sur la construction, la diffusion et la fonction des représentations sociales. La quête d'une réalité qui aurait été fidèlement reproduite dans les *Cris de Paris* ne peut aboutir qu'à des tautologies [...]. Pures

fictions, donc ? Non plus. Car ces textes et images expriment et modèlent un imaginaire social et leur diffusion contribue à façonner les pratiques quotidiennes. Les représentations du peuple ont donc un lien avec la réalité matérielle et les pratiques sociales, mais en tant qu'elles constituent un répertoire de normes et de valeurs qui ont structuré des façons d'être au monde tout à fait réelles (proj, 1993).

- 8 On reconnaît ici la réflexion que Bernard Lepetit, avec d'autres et tout particulièrement Jean-Claude Perrot, n'a cessé de poursuivre sur les rapports entre « représentations » et « réalités » – la « réalité », on aura sans doute relevé la formule, « c'est-à-dire la représentation que nous en donnons ». La question n'est pas ici ontologique, elle est au principe d'une pratique : la vigilance sans faiblesse sur la façon de considérer le statut du document. En voici le rappel :

[Le mémoire] met en perspective non pas « des documents concernant la ville de [...] », mais la croissance urbanistique et démographique de la ville par rapport aux sources qui la documentent et aux intérêts qui, à chaque moment, ont présidé à l'élaboration de ces sources. [il] démontre ainsi que la réalité est inséparable du regard que l'on porte sur elle (*dea*, s.d.).

Un regard sur les sources

- 9 De cette posture de base découlent une série de conséquences opératoires.
- 10 Tout d'abord, un rapport à l'archive qui n'est pas de simple fidélité. Puisque la source est située, l'analyse ne peut plus être subordonnée à ce que l'on y « trouve » :

Du côté des regrets : un certain manque d'ampleur, et une trop grande subordination à l'énoncé de la source. Cette fidélité à l'archive amène trop souvent [N] à limiter l'analyse aux conduites et aux rationalités administratives (*doc*, 1993).

C'est en présumant une diversité des visions de leur monde chez les contemporains eux-mêmes que nous sommes en mesure de dégager la spécificité de celle que nous livrent les cartons dépouillés.

- 11 La même archive, d'ailleurs, peut être source de plusieurs histoires, entre lesquelles il ne faut pas nécessairement choisir, mais qu'il faut en toute hypothèse identifier. En voici un exemple :

Les comptes [municipaux] constituent une source pour trois types d'histoire : celle des catégories comptables et plus généralement gestionnaires mises en place par les élites urbaines ; celle des budgets municipaux ; celle enfin, plus indirecte, de l'évolution économique de la ville, dont on peut supposer qu'elles sont un enregistrement. À l'évidence, la première histoire intéresse peu [N] qui entend accéder à la troisième (lieu de sa problématique) par la seconde (lieu de sa source).

Mais le rapport de celle-ci à celle-là n'est pas interrogé (*dea*, 1994). Il faut donc savoir ne pas « tout » relever :

Une certaine domination de la source, que [N] s'efforce d'exploiter dans son entier, même pour ce à quoi elle est manifestement la moins utile [...] (*doc*, 1993).

Puisque la source est « action en contexte », elle doit toujours être soigneusement rapportée à des acteurs. Sur ce point, le vague empêche non seulement de penser, mais tout simplement de voir. Les notations marginales se multiplient donc :

[Les architectes américains] : collectif à bannir (mg, 1994) ;

[Où crée-t-on ? où détruit-on ?] : qui est ce « on » ? (mg, s.d.) ;

[Les décideurs] : décidément trop flou (mg, 1996) ;

[L'histoire ressuscitée] : par qui ? (mg, 1996) ;

[L'échelle est ainsi passée du côté du sujet] : mais il y a deux sujets : le « producteur » architecte, le « consommateur » usager (mg, 1995).

Et, pour faire bonne mesure, cette leçon de science sociale en comprimé :

[Les enceintes de la ville s'impriment dans la mémoire des lieux] : et si les lieux n'avaient pas de mémoire ? (*mg*, 1995).

- 12 Puisque la source est représentation, il importe aussi d'en analyser le régime discursif. C'est appauvrir chiffres, textes, cartes ou images que de les utiliser seulement à l'appui d'une description des objets qu'ils sont censés révéler : ils constituent autant de discours qui comportent des règles spécifiques et résultent d'intentionnalités constitutives de leur sens.

- 13 Quelques commentaires, sur les images d'abord :

Sur la question des sources, un regret cependant : le statut trop uniquement démonstratif donné aux documents iconographiques [...] alors que le document iconographique est un moyen pour dire la technique [...] (*doc*, 1995).

- 14 Sur les plans :

Puisqu'un effet de masque résulte d'une rhétorique particulière, celle des cartes et des plans d'urbanisme, une analyse plus précise des procédés rhétoriques utilisés aurait été utile. Le très excellent dossier iconographique rassemblé [...] reste, de ce point de vue, sous-exploité (*dea*, 1993).

Et, pour illustrer l'attention à la matérialité des documents dans la perspective d'une « histoire concrète de l'abstraction », cette notation en marge d'un plan de ville du XVI^e siècle où l'ouest figure en haut :

Est-ce qu'on pourrait réfléchir à ce changement d'orientation ? (*mg*, 1995).

- 15 Sur les chiffres, enfin, dont le sens n'est pas séparable des conditions de leur production mais qui ont pour redoutable propriété de se présenter comme des nombres, cette critique, terriblement ravageuse :

Curieusement, le dernier chapitre, qui met en série les évaluations précédentes [...] oublie les acquis des développements précédents pour faire comme si tous les chiffres fournis étaient enfin équivalents, et tous désindexables de leurs conditions intellectuelles de production (*doc*, 1995).

Ou bien celle-ci, pédagogique :

[...] certaines formulations laissent craindre que soit oublié le fait que les paramètres qui définissent un niveau d'équipement, de confort ou de nuisance ne sont pas des données objectives, mais le produit d'une construction sociale. [...] Autrement dit : je ne sais pas si pour un jeune Kanak la proximité d'un terrain de sport est un critère de qualité de la vie urbaine, mais je crois que cela vaut la peine qu'on y réfléchisse (*dea*, s.d.).

De la méthode avant toute chose

- 16 La vigilance n'a pas seulement pour cible le statut des moyens de connaissance et d'action qui ont présidé à la constitution de nos sources, elle porte tout autant sur nos propres façons de savoir.

- 17 D'abord, de façon élémentaire mais fondamentale, sur les mots que nous employons pour décrire :

Utilité d'une réflexion sur l'usage des mots : traditionnel, historique, archéologique, patrimonial,

relève-t-on en marge d'un texte d'étudiant (*mg*, 1995). Ou bien, à propos d'une recherche qui définit, uniformément pour le XIX^e siècle, un village par le seuil des 5 000 habitants :

[...] il faut voir dans cette « évidence » non interrogée par la thèse un symptôme : celui d'une extrême décontextualisation qui conduit à supposer que la campagne,

ou bien la famille, ou bien le témoin au mariage sont des réalités identiques tout au long du siècle et partout en France (*doc*, 1993).

- 18 Un exemple suffira pour illustrer la posture. Commentant une thèse de sciences sociales écrite par un architecte, Bernard Lepetit regrettait

[...] que le mot « tradition » soit envisagé essentiellement dans son sens banal. L'historien au contraire sait bien que la tradition n'est pas dans les choses mais dans le regard qu'on porte sur elles, qu'elle ne désigne pas un passé continué mais une mise à distance. De la définition implicite du mot tradition qui est donnée résulte un effet d'écrasement temporel des évolutions des trois derniers siècles et l'élaboration d'un schéma qui relève davantage de ce que le XVIII^e siècle aurait appelé l'histoire philosophique (et que la théorie architecturale faisait d'ailleurs déjà magnifiquement valoir. Il y a là une tradition disciplinaire) que d'une chronologie (*doc*, 1994).

La force de cette remarque ne tient pas seulement à la recommandation de méthode qu'elle implique, mais à l'ironie qui place le peintre dans le tableau. Certes, un usage mal réglé de la notion fait obstacle à l'observation en gommant les différences au sein d'un passé uniformément qualifié de « traditionnel ». Mais, au-delà, est interrogé ce qui a conduit le chercheur à adopter, sans même y penser, un tel regard – qui est à la fois celui de certains des acteurs qu'il observe et celui qu'impose depuis longtemps sa propre histoire disciplinaire.

- 19 La recherche n'est pas décrite ici comme le rapport entre un observateur et des réalités observées par la médiation de procédures, la méthode consistant à rendre celles-ci aussi neutres et transparentes que possible. Elle est bien plutôt la rencontre assumée entre les schèmes analytiques du savant d'aujourd'hui et ceux qui ont organisé hier la production de ses sources. Il importe donc de rendre les uns et les autres aussi explicites que possible, sans jamais disqualifier les seconds et en faisant varier méthodiquement les premiers. Les enquêtes de Bernard Lepetit étaient construites sur cette conviction : si nos représentations savantes d'aujourd'hui n'ont pas de privilège épistémologique sur les représentations passées des mêmes réalités, elles en sont cependant différentes et cette différence fait sens. C'est pourquoi il est nécessaire d'énoncer nos propres présupposés :

[...] nos étonnements et nos myopies au déchiffrement des textes anciens dépendent des catégories intellectuelles qui forment l'état actuel de la science. Et puisqu'elles sont un intermédiaire inévitable, tant vaut en faire une grille de lecture explicite [...] (*Les Villes dans la France moderne*, p. 84).

Autrement dit :

Puisqu'il n'y a pas de lecture naïve, autant connaître un peu les verres que l'on porte (*ibid.*, p. 85).

- 20 C'est une telle posture qu'exprime un propos un peu emphatique comme celui-ci :

La thèse de [N] constitue la démonstration que le progrès de la connaissance scientifique passe par une réflexion méthodologique systématique et par les transferts de méthode (*doc*, s.d.).

Il faut bien s'entendre sur ce dont il s'agit : non pas un discours épistémologique séparé de la manipulation des documents, mais

[...] une extrême attention aux modalités et aux effets de toute procédure de connaissance. Le choix des catégories, celui des modèles explicatifs organisent, pour partie par inadvertance, les résultats de la recherche. Il importe donc, et le candidat en fait la preuve tout au long de son travail, d'analyser conjointement le phénomène [...] et la manière dont on peut se le représenter (*doc*, 1993).

- 21 À cette façon de pratiquer la recherche correspond une façon d'en restituer les résultats ou, si l'on veut, de conduire le récit historique. Trois commentaires sur des thèses l'indiquent :

Dès l'abord, la structure narrative révèle la novation. [...] Si l'histoire qu'écrit [N] est narrative, elle est d'abord la narration d'une démonstration en train de se faire (*doc*, 1993) ;

[...] le candidat aboutit à une analyse inventive au prix d'un effort constant de formalisation et d'un contrôle soigneux d'indicateurs élaborés pour les besoins de la cause dans un processus de type essais et erreurs dont le lecteur reste en permanence juge (*doc*, 1993) ;

[Je suis] très sensible à la capacité qu'a la candidate de manifester que la recherche constitue une expérience de pensée, qu'au cours du travail les évidences premières se trouvent déplacées et que le chercheur parvient enrichi au terme de son parcours (*doc*, 1995).

- 22 La recherche est un parcours : c'est toute une façon de travailler qui se montre dans l'écriture même. Bernard Lepetit voulait « multiplier les angles de visée sans perdre de vue la cible » et procéder par « enchaînement d'hypothèses explicites ». Il aimait « les métaphores du cheminement » (*Les Villes dans la France moderne*, p. 18). Au terme de ce livre, on trouve :

L'analyse, je crois, peut s'arrêter ici. Je n'ai pas cherché à dessiner un plan, mais à tracer un parcours [...] (p. 397).

Arrêtons-nous un instant : la métaphore du parcours n'est pas celle de la construction. L'architecture fait disparaître les esquisses, car le bâtiment s'impose comme le seul possible. Le voyage, en revanche, consiste à passer par un chemin parmi d'autres qui auraient pu être pris et auraient sans doute fait découvrir d'autres paysages. Il est fait de choix aux carrefours, d'hésitations aussi, car le voyageur ne dispose pas de carte. Ou bien, si l'on voulait retenir quand même une métaphore d'architecture, l'histoire qu'invite à écrire Bernard Lepetit serait un édifice qui aurait conservé, visibles, ses échafaudages. Laisser voir l'échafaudage : et si c'était par cela que les sciences sociales se reconnaissent et se distinguent de l'essai ou de l'oracle ?

- 23 Dans une telle perspective, enseigner la recherche, c'est savoir mettre à nu ce qui fait tenir ou met en péril cette construction en cours qu'est le travail d'un jeune chercheur. Ici réside l'efficacité d'une lecture : en mettant en relief des traits encore peu affirmés ou même inaperçus d'une recherche en progrès, en la soumettant donc à ses propres schèmes analytiques, le lecteur transforme le texte. On le savait des documents anciens ou des œuvres canoniques, que modifie chaque interprétation qui en est faite. Mais on le voit ici d'une autre manière : s'agissant de textes encore meubles, un commentaire qui sait en épouser le mouvement propre, tout en les décrivant d'une manière un peu décalée, peut produire d'utiles effets. Malicieux, le commentateur, d'ailleurs, n'était pas dupe :

On aurait seulement souhaité parfois des analyses plus décidées, plus synthétiques : le lecteur n'est pas toujours tout à fait sûr de n'avoir pas glissé un matériau [...] dans ses propres catégories (*mém*, 1992).

Variations d'optique

- 24 Manipuler des documents, c'est donc faire varier systématiquement le regard porté sur eux, c'est-à-dire les procédures analytiques auxquelles on les soumet.

- 25 C'est à cette condition qu'une histoire urbaine est possible, car l'objet de celle-ci ne s'offre pas de lui-même, d'autant moins que les traditions disciplinaires établies le font disparaître. Lors d'une soutenance, Bernard Lepetit soulignait

[...] combien la thèse présentée s'inscrit dans un projet de déplacement de l'histoire urbaine. Dans des approches plus anciennes, une spécialisation des tâches prévalait de fait : aux historiens de l'architecture ou de l'urbanisme, l'histoire des formes et des modalités de leur production (sociales, financières et techniques); aux historiens de la société, l'histoire des groupes rassemblés dans une ville le plus souvent réduite à une surface de projection. Avec la thèse de [N], ce qu'il s'agit de construire, ce sont les formes historiques changeantes de l'articulation entre un espace (ou un fragment d'espace) et la société (ou le fragment de société) qui l'investit. Du fait de ce changement même, le projet est difficile. Car avec l'hôtel aristocratique, [N] nous le montre bien, tout change : la forme, l'usage et la signification même du nom. Et pourtant, en même temps, tout reste semblable, [N] l'indique subtilement, puisque l'hôtel a une longue capacité à signifier du pouvoir et à fixer de la valeur (*doc*, 1995).

- 26 Dans la ville, tout change et tout reste semblable. Puisque la matière même de l'histoire, c'est le temps, la décomposition réglée des temporalités dans lesquelles s'inscrivent les phénomènes urbains sera la clef de leur observation. Ainsi, pour penser ensemble espace et société, il faut d'abord introduire de la différence.

En changeant de « variable », en déplaçant le point d'observation ou le corpus documentaire, il faut voir que l'on change aussi de registre temporel. En voici un bel exemple :

Même fragile, même auto-construit, l'habitat possède une matérialité qui signifie à la fois enracinement dans l'espace et permanence dans le temps. Cette autonomie relative du « comportement » spatial et temporel des deux variables considérées (le logement, la famille), d'autant plus forte que la mobilité de la population est dans ces villes [de la frontière mexicano-américaine] extrême, est totalement ignorée (*dea*, 1993).

Il peut en découler la recommandation de diversifier l'enquête :

Au-delà de la destinée des parcelles et des formes du lotissement, vous n'échapperez pas à une approche sociale du problème, c'est-à-dire à un suivi longitudinal des populations (propriétaires, locataires) concernées. Alors, une autre documentation que le cadastre, de nature démographique ou fiscale, devra être consultée (*mg*, 1995).

- 27 La voie privilégiée est le jeu d'échelle. C'est en modifiant la focale de l'observation que l'on fait apparaître la diversité de phénomènes qui, articulés dans un même espace, relèvent de temporalités différentes. Du même coup, l'unicité supposée du lieu s'évanouit :

[Les objets urbains], même les plus évidents en apparence comme l'est la Seine, sont à définition chronologiquement, socialement, culturellement variables ; ils trouvent leur sens à des échelles changeantes et dans le rapport qu'ils entretiennent avec d'autres objets, d'autres lieux, d'autres espaces, dont ils ne sont pas isolables (*doc*, 1995).

- 28 Les interprétations globales ne résistent pas à un tel traitement :

À faire comme si le parcellaire avait le même âge que le réseau viaire et le plan, à privilégier la maison à *murram*, le risque existe de faire des villes examinées des villes brahmanes et de n'apercevoir que l'explication socio-cosmologique des formes : la réalité est peut-être plus complexe (*doc*, 1994).

La méthode disqualifie par la pratique toute explication unique, quel qu'en soit le registre :

En quoi une analyse de la sacralité des lieux est-elle susceptible de remettre en cause les principes de l'analyse fonctionnelle du territoire ? N'aboutit-elle pas à remplacer une fonctionnalité (écologique ou économique) par une autre ? (*doc*, 1995).

La méthode dispense finalement d'assigner aux différentes facettes des phénomènes le statut de cause ou celui d'effet :

De cette construction, le sous-titre (« Pratiques, aménagements, représentations ») donne une excellente idée. L'énumération est constitutive d'une méthode, qui n'entend pas hiérarchiser des causes (d'évolution) et des effets (l'aménagement de la Seine à un moment donné). La morphologie urbaine (les grèves, les quais, les ponts), les institutions qui gèrent l'espace, les idées, les pratiques des citadins forment un système dont toute la thèse a pour but de décrire la suite des transformations (*doc*, 1995).

29 Ces maximes se condensent dans un commentaire de soutenance où Bernard Lepetit

[...] propos[ait] à l'auteur un certain nombre de prolongements à son travail. Le premier pour tester systématiquement, grâce à une série de variations raisonnées à l'intérieur d'un même espace-temps, les effets de variations d'échelle sur les principes explicatifs. Le second pour explorer de manière comparative [...] des modélisations alternatives d'un même phénomène. Le dernier enfin pour imaginer les modalités pertinentes de la modélisation graphique des écarts qui existent entre des morphologies d'espaces et des pratiques d'espace qui évoluent le plus souvent selon des rythmes temporels différents (*doc*, s.d.).

Ces formules, hors contexte, paraîtront trop denses. Mais elles vont à l'essentiel : faire varier les échelles, faire varier les modèles explicatifs, faire varier les techniques de représentation spatiale. Produire, en d'autres termes, des écarts, puisque « c'est du jeu de [ceux-ci] qu'on pourra atteindre un peu de lumière » (*Les Villes dans la France moderne*, p. 21).

30 C'est donc en termes de méthode qu'il convient de comprendre cet aphorisme, tout aristotélien et sans doute scandaleux pour les amateurs d'histoire totale :

[...] du singulier l'explication scientifique ne peut rien dire (*doc*, 1993).

Et cette autre formule, corrélat de la précédente, appelant à

[...] une analyse empirique théoriquement dirigée [qui rompe] avec les pratiques habituelles (*doc*, 1993).

31 On le voit : c'est une façon de travailler, subtile et cohérente, qui se décline et se partage dans les marges de projets, esquisses ou résultats produits par d'autres. Si l'on veut donner à ces réflexions l'étiquette ambiguë d'épistémologie, elle est en acte, au plus près du métier. Si elle est historienne, profondément, elle interroge tout autant les autres sciences sociales.

Une belle recherche

32 Puisqu'ont été égrenés, au fil de ce qui précède, les critères par lesquels s'évalue une recherche, je voudrais ajouter un tout dernier commentaire sur cette longue suite de commentaires.

33 Généreux autant qu'ironique, Bernard Lepetit n'était pas avare de ses admirations. Dans sa façon de les dire, s'exprime une éthique du métier de chercheur :

[...] un mémoire probe (*dea*, 1995),
pouvait-il dire, ou bien :

La qualité de la langue [...] souligne la précision et la probité de toutes les descriptions (*doc*, 1993).

- 34 Mais se dessine aussi une esthétique de la connaissance. Les témoignages en sont récurrents :

Il y a là un beau sujet (*dea*, s.d.) ;

On soulignera encore de belles remarques [...] (*mém*, 1992) ;

[N] est architecte et il tire un magnifique parti de son savoir-faire (*doc*, 1994) ;

[Ce] copieux mémoire d'une élégance difficile à prendre en défaut (*mém*, s.d.) ;

On a là affaire à un très beau et très impressionnant travail (*doc*, 1995) ;

[Les] analyses de l'auteur sont particulièrement élégantes et convaincantes (*doc*, 1995).

Et cette manifestation d'enthousiasme, qui est surtout un aveu de plaisir sans mélange :

On y devient à chaque page plus cultivé, plus intelligent. [...] La démarche est impeccable de rigueur, d'élégance et d'efficacité (*doc*, 1993).

- 35 Si une recherche peut être belle, il vaut sans doute la peine de l'entreprendre.